

Il essaya même de renouveler à Lyon les fameuses agapes parisiennes. A son arrivée, il était descendu à l'*Hôtel de Milan*, « la meilleure auberge » de la ville ; là, avec quelques amis, Grimod prolongeait « l'orgie souvent jusqu'au jour » et trouvait moyen « sans vin, sans scandales, sans femmes, de passer des nuits fort agréables. » Au nombre des convives, il y avait « ce petit gueux d'abbé Barthélémy, de Grenoble, » un original, auteur de la *Grammaire des dames* et de la *Cantatrice grammairienne*, qui était « charmant à mystifier » et parfaitement à sa place dans ces soupers moins attiques que divertissants. Quant au chevalier Aude, ancien secrétaire de Buffon, auteur de *Cadet-Roussel* et de *Madame Angot*, c'était un homme d'esprit, d'un commerce agréable, « doué d'une mémoire admirable, d'une sensibilité exagérée, d'une vaste littérature et d'un goût assez délicat. Il faisait le charme des conversations par sa gaîté, son savoir, son imagination vive et poétique, et la variété de ses connaissances ; » malheureusement, « le goût de la crapule avait tout étouffé dans son âme. »

La Reynière parle aussi d'un comte de L... qui avait été élevé, comme lui, sur les genoux de la Comédie-Française et qu'il avait retrouvé à Lyon. On donna d'autres soupers à la *Croix de Saint-Louis* : « Le petit abbé y était encore, mais N. et le chevalier Aude n'y étaient plus. » Jacques Pitt, docteur en médecine, plus tard rédacteur du *Journal de Lyon*, les avait remplacés. « Les dames y étaient admises, les ris immodérés en étaient bannis, le ton était moins brusque, plus décent. Mais on pouvait s'y amuser encore (1). »

Grimod haïssait le jeu, « cette invention nie pour mettre

(1) *Revue du Lyonnais*, 1<sup>er</sup> mars 1856, t. xn, p. 250. (*Lettre de Grimod de la Reynière à un Lyonnais de ses amis*, Béziers, 26 août 1793). —